

Rencontre avec deux auteurs polonais : Aleksandra Mizielinska Daniel Mizielinski

Aleksandra et Daniel Mizielinski sont inséparables dans la vie comme au travail. Depuis quelques années, à la Foire internationale du livre de jeunesse de Bologne, on découvre leurs livres qui marquent le renouveau de l'édition pour la jeunesse en Pologne. L'édition internationale a vite remarqué leur talent.

En préparant cette interview, j'ai regardé votre site Hipopotam Studio, très riche, où l'on peut découvrir vos livres mais aussi une grande diversité de supports. Quelles sont les diverses activités de Hipopotam Studio ?

Toutes nos activités sont connectées les unes aux autres pour créer des supports éducatifs pour les enfants. L'activité principale, ce sont les livres mais nous créons aussi des jeux et des applications. Les activités annexes sont en lien avec la création des livres. Le travail typographique

représente environ 40% du temps. Nous terminons en ce moment un projet d'application qui permet d'apprendre neuf langues différentes.

Qui travaille dans ce studio ?

Nous deux, seulement

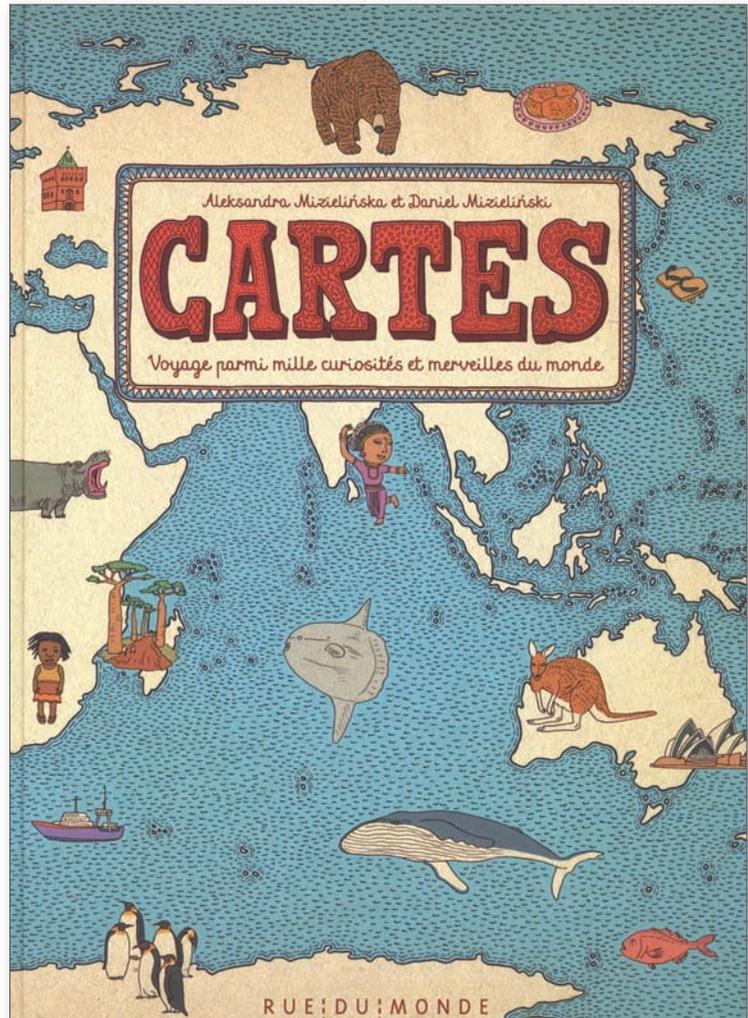
Pourquoi travaillez-vous pour les enfants ?

Pour diverses raisons, idéologiques et économiques. Après notre diplôme des Beaux-Arts de Varsovie, nous cherchions un medium à travers lequel nous pourrions parler deux langages, le langage des mots et le

Vie de l'édition



Cartes, Rue du monde, 2012



↑
Exemples de polices de caractères disponibles sur Hipopotam Studio.

langage des images, parce que nous ne considérons pas notre travail comme de l'illustration. Nous utilisons des mots et des images pour communiquer un message. Ce sont deux langages très différents. C'est facile d'écrire «je t'aime» par exemple et extrêmement difficile de le dessiner. En revanche, si l'on veut montrer comment marche une machine, vous dessinez et cela suffit. Nous cherchions donc le lieu où nous pourrions développer cette démarche. En Pologne, quand nous avons commencé à faire des livres, il y a environ six ans, c'était très difficile de trouver un lieu où appliquer nos idées. Nous aimions les livres pour enfants et c'était le début de la renaissance des livres polonais. Dans les années 1970 et 1980 on créait de beaux livres pour enfants en Pologne mais les années 1990 furent un désastre. Depuis, beaucoup de petits éditeurs se sont lancés, comme Dwie Siostry. Nous avons eu la chance de démarrer juste au bon moment. Ils avaient déjà installé leurs marques sur le marché et nous avions des idées. C'est donc un ensemble de facteurs qui nous a amenés à créer des livres pour enfants. Nous voulions aussi apporter quelque chose aux parents et nous essayons de le faire dans tous nos livres. Nous voulons faire des livres pour tout le monde.

Vous ne faites que des livres documentaires. Pourquoi?

Nous voulons apprendre des choses aux enfants. Quand j'étais petit, je n'aimais pas lire des histoires, je préférais les encyclopédies. Mais nous avons quand même créé la série des «Mamoko» et c'est de la fiction. Là, nous avons essayé de trouver une technique pour raconter une histoire. Raconter c'est difficile, mais, si vous êtes un bon raconteur, vous devez pouvoir parler à n'importe qui de n'importe quoi. Nous avons voulu créer un langage que l'enfant puisse comprendre. Lire les symboles et les images c'est aussi lire! Avec «Mamoko», nous avons voulu créer des livres que les enfants puissent même lire à leurs parents.

Et Aleksandra, vous non plus vous n'aimiez pas les histoires quand vous étiez enfant?

Si, je les aimais, mais maintenant je suis complètement investie dans ces livres documentaires. Cela me semble plus intéressant de choisir un sujet et de le rendre amusant. L'école est tellement ennuyeuse, ce qu'on y enseigne est très intéressant mais la façon de le faire est ennuyeuse. Nous essayons de réenchanter quelques matières.

Comment choisissez-vous les thèmes de vos livres? Vous avez commencé avec un livre sur l'architecture, D.O.M.E.K, publié en 2008 chez Dwie Siostry, traduit en

français en 2013 chez Mila et intitulé Maison. Est-ce l'un de vos thèmes préférés?

C'était une commande de l'éditeur. Cette série était leur idée, comme les suivants, sur le design, l'art. Mais nous faisons aussi nos propres choix. C'est nous qui avons décidé de faire *Cartes*, qui représente deux ans de travail.

Comment avez-vous travaillé pour réaliser ce livre si documenté?

Nous avons tout fait ensemble ; les recherches sur les pays, les choix... et peu à peu, nous avons réussi à faire cinq autres livres dont *Croque! : la nourissante histoire de la vie*, paru chez Rue du monde.

Mais qui a fait les dessins?

Tous les deux.

Avec exactement le même style graphique?

Oui, nous n'essayons pas d'avoir un style, nous dessinons juste ce dont nous avons besoin pour le projet. Alors, nous pouvons dessiner comme dans *Croque*, ou comme dans *Cartes*, ou comme dans un livre sur l'espace qui n'est pas publié en France. Nous avons fait la même école, avec les mêmes professeurs. Ce n'est jamais un problème pour nous d'adopter un style et c'est impossible de repérer dans un livre qui de nous deux a fait quoi.

Que pensez-vous du grand succès international de *Cartes*?

Ce succès international est dû au travail de relation que fait Dwie Siostry avec les éditeurs étrangers. Tout ce que nous pouvons faire, c'est travailler honnêtement, sans compromis. Nous sommes si exigeants et précis que c'est difficile de travailler avec nous. Nous ne permettons aucun changement. Nous avons mis toute notre énergie dans cet ouvrage et nous espérons que l'éditeur pourra en vendre 500 exemplaires en Pologne.

Mais, malgré tout, quand vous faites un livre comme celui-là, vous pouvez imaginer qu'il va intéresser des éditeurs étrangers.

En tenez-vous compte ?

Cartes est aujourd'hui traduit en seize langues et nous espérons bien qu'il se vendrait à l'étranger. C'est pourquoi nous avons créé pour ce livre trois typographies qui ressemblent à une écriture manuelle. Nous avons dû inventer tous les caractères. Pour le « e » par exemple nous avons dessiné quatre caractères différents.

Si vous voulez par exemple écrire Hypopotamus, chaque « p » devra être différent pour imiter l'écriture manuelle. Il y a beaucoup de « trucs » que nous créons pour rendre la traduction plus facile. Il faut préparer à l'avance tous les documents nécessaires, cela diminue le risque de fautes qui peuvent être commises. Comme je vous le disais nous sommes très exigeants et précis, nous vérifions toutes les traductions, page à page.

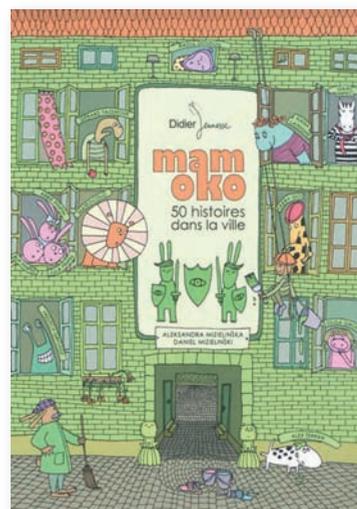
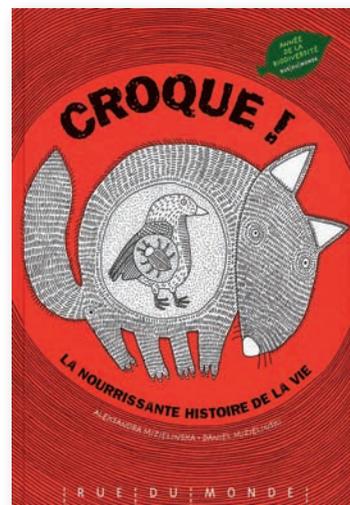
Comment définiriez-vous votre style, même si vous venez de dire que vous n'en avez pas, que vous le changez à la demande ?

Nous essayons de ne pas en avoir mais c'est très difficile d'être des personnes différentes à chaque fois. J'adorerais ne pas avoir de style, créer chaque fois d'une façon totalement différente. Quelqu'un m'a dit un jour qu'on pouvait mettre les auteurs dans deux catégories. Les uns seraient des jardiniers et les autres des architectes. Les jardiniers plantent quelques mots, commencent à écrire et regardent ce qu'ils deviennent. Les architectes décident de tout à l'avance. Je suis sûr que nous sommes des architectes. Nous avons beaucoup de chance que nos livres se vendent assez bien, même si, en Pologne, notre marché est encore très petit comparé à la France, la Grande-Bretagne, ou les États-Unis.

La Pologne a une grande tradition d'arts graphiques. Dans votre travail, on voit l'influence polonaise dans l'utilisation de l'imagerie populaire, du graphisme, dans le choix des couleurs. Comment vous situez-vous dans cette lignée ?

Nos livres sont faciles à reconnaître, c'est vrai. Sont-ils polonais pour autant ? Même si nous préparons nos livres pour qu'ils se vendent à l'international, nous voulons y montrer quelque chose de différent. À Bologne où se vendent tous ces livres, les éditeurs demandent souvent qu'on adapte les livres pour leur marché. Je ne suis absolument pas d'accord avec ça. Aujourd'hui, nous sommes venus à Paris, nous aimons manger et cuisiner, nous n'allons pas goûter de la cuisine qui se rapproche de celle de la Pologne, nous voulons essayer des mets très français et c'est la même chose pour les livres. Si on achète un livre à un éditeur étranger, qu'on ne le transforme surtout pas pour un marché particulier car c'est comme ça qu'on tue la diversité. Alors si vous trouvez nos livres très polonais, c'est parfait !

Propos recueillis et traduits de l'anglais par Nathalie Beau



↑
Mamoko, 50 histoires dans la ville,
Didier Jeunesse, 2011.

Croque ! Rue du monde, 2010.



www

Retrouvez ces deux auteurs sur leur site

<http://www.hipopotamstudio.pl>